

didi18

Présente

Adolf Hitler

1 février 1933, première allocution radiophonique en tant que chancelier


SHOUT
SHARE
IT



Appel au peuple allemand.

Plus de quatorze ans se sont écoulés depuis le jour malheureux où le peuple allemand, aveuglé par les promesses des ennemis à demeure et à l'étranger, a perdu tout contact avec l'honneur et la liberté, et ainsi, a tout perdu. Depuis ce jour de trahison, le Tout-Puissant a suspendu ses bénédictions envers notre peuple. La discorde et la haine se sont abattues sur nous. Avec une profonde détresse, des millions parmi les meilleurs hommes et femmes allemands de tous horizons ont vu disparaître l'unité de la nation, se dissolvant dans une confusion d'opinions politiques et personnelles, d'intérêts économiques et de différences idéologiques. Depuis ce jour, comme souvent, dans le passé, l'Allemagne a donné d'elle une image de désordre navrant depuis le jour de la révolution. Nous n'avons jamais reçu l'égalité et la fraternité qu'on nous avait promis, et nous avons perdu notre liberté. La décomposition de l'unité et de la volonté de notre peuple a été suivie de la désintégration de sa position politique dans le monde.

Nous sommes fermement convaincus que la nation allemande est entrée dans la lutte en 1914 sans le moindre sentiment de culpabilité de sa part et qu'elle était seulement remplit du désir de défendre la Patrie qui était attaquée et de préserver la liberté, voir, l'existence même des Allemands. Cela étant, nous ne pouvons que constater le sort désastreux qui nous a rattrapé depuis le mois de novembre de 1918, le résultat de notre effondrement. Mais le reste du monde, aussi, a souffert tout autant depuis dû à des crises accablantes. L'équilibre des pouvoirs, qui a évolué au cours de l'histoire et qui, autrefois, a contribué dans une mesure non négligeable au développement d'une compréhension de la solidarité au sein des nations, avec tous ses avantages pour les échanges commerciaux, a été mis de côté. Cette conception

absurde vainqueurs / vaincus a détruit la confiance existante entre les nations et, en même temps, l'industrie du monde entier.

La misère de notre peuple est horrible à voir ! Des millions de prolétaires de l'industrie sont au chômage et affamés ; l'ensemble de la classe moyenne et les petits artisans ont été appauvris. Lorsque cet effondrement touchera finalement les paysans allemands, nous serons confrontés à une catastrophe incommensurable. Car alors, ce n'est pas seulement une nation qui s'effondrera, mais aussi un héritage de deux mille ans, comprenant certains des produits les plus élevés de la culture humaine et de la civilisation.

Partout, les signes avant-coureurs de cet effondrement sont apparents. Le communisme avec sa méthode démentielle attaque avec force et insidieusement notre nation désemparée et brisée. Il cherche à empoisonner et à perturber le peuple afin de le jeter dans une ère de chaos ce qui serait encore pire par rapport aux promesses des porte-parole communistes d'aujourd'hui que la période dont nous venons de sortir par rapport aux promesses des mêmes apôtres en novembre 1918 ! En commençant par la famille, il a miné les fondements mêmes de la morale et de la foi et se moque de la nation et de la Patrie, de la culture et des affaires, de la justice et de l'honneur, jusqu'au fondement éternel de notre morale et de notre foi : rien n'a été épargné par ce dogme négateur et destructeur. Quatorze ans de marxisme ont ruiné l'Allemagne ; une année de bolchevisme la détruirait. Les territoires les plus riches et les plus justes du monde seraient transformés en un tas de ruines fumantes. Même les souffrances de la dernière décennie et demi ne pourraient être comparées à la misère d'une Europe au cœur de laquelle le drapeau rouge de la destruction aurait été hissé. Les milliers de blessés, les centaines de morts que cette lutte intérieure a déjà coûté à l'Allemagne, devraient être un avertissement de la tempête qui viendrait...

Dans ces heures où nos cœurs étaient troublés par la vie et l'avenir de la nation allemande, l'ancien chef de la guerre mondiale a fait appel à nous. Il a appelé ceux d'entre nous dans les partis nationalistes et les ligues à lutter de nouveau sous ses ordres, dans l'unité et la loyauté, pour le salut de la nation allemande. Cette fois, les lignes de front sont à domicile. Le vénérable Reichspresident nous a rejoint dans cette noble entreprise. Et en tant que dirigeants de la nation et du gouvernement national, nous promettons à Dieu, à notre conscience et à notre peuple, que nous accomplirons fidèlement et résolument la tâche qui nous est confiée.

Terrible est la charge dont nous avons héritée. De mémoire d'homme, la tâche à laquelle nous sommes confrontés est la plus difficile qui se soit jamais présentée aux hommes d'Etat allemands. Mais nous sommes tous remplis d'une confiance illimitée car nous croyons en notre peuple et dans ses vertus impérissables. Chaque classe et chaque individu doit nous aider à fonder le nouveau Reich.

Le gouvernement national considérera comme son premier et principal devoir de relancer dans la nation l'esprit d'unité et de coopération. Il préservera et défendra les principes fondamentaux sur lesquels notre nation a été construite. Il considère le christianisme comme le fondement de notre moralité nationale et la famille comme base de la vie nationale.

Il réveillera notre peuple, au-delà des limites du rang et des classes, son sens de l'unité nationale et politique et ses devoirs résultants. Il établira une révérence pour notre grand passé et notre fierté dans nos anciennes traditions comme base de l'éducation de notre jeunesse allemande. Ainsi, il déclarera une guerre impitoyable contre le nihilisme politique et culturel.

L'Allemagne ne doit pas et ne se noiera pas dans l'anarchie communiste. Nous remplacerons l'instinct turbulent par la discipline nationale comme règle de vie. Ce faisant, elle portera une grande attention aux institutions qui constituent les véritables garantes du pouvoir et de la force de notre pays.

Le gouvernement national a l'intention de résoudre l'immense tâche de réorganiser l'économie de notre nation avec deux grands plans de quatre ans :

Le salut du paysan allemand afin de maintenir l'approvisionnement alimentaire et donc la base de la vie dans notre pays.

Le salut du travailleur allemand dans une attaque énorme et omniprésente contre le chômage.

En quatorze ans, les partis de novembre ont ruiné la paysannerie allemande.

En quatorze ans, ils ont créé une armée de chômeurs.

C'est avec une détermination de fer et une persistance inébranlable que le gouvernement national prendra les mesures suivantes :

D'ici quatre ans, le paysan allemand doit être mis à l'abri de la pauvreté.

D'ici quatre ans, le chômage doit être complètement résolu.

Dans le même temps, cela servira de terreau au rétablissement du reste de l'économie. Le gouvernement national va coupler cette tâche gigantesque de réorganisation de notre économie avec la tâche et l'accomplissement de la réorganisation du Reich des états fédéraux et des communautés à la fois en termes administratifs et budgétaires.

Ce n'est que lorsque cela aura été fait que l'idée d'une continuité d'une existence fédérale de l'ensemble du Reich sera pleinement réalisée.

Le travail obligatoire et la politique de retour à la terre sont deux des principes fondamentaux de ce programme.

Assurer le pain quotidien comprendra également l'exécution des tâches sociales envers les malades et les personnes âgées.

Dans une administration d'austérité, la promotion de l'emploi, le maintien de notre paysannerie, ainsi que l'exploitation de l'initiative individuelle, donnent également la meilleure garantie pour éviter toute expérience qui mettrait en danger notre monnaie.

En ce qui concerne la politique étrangère, le gouvernement national envisage comme priorité absolue de préserver pour notre nation le droit de vivre et de retrouver la liberté. En étant déterminé de mettre un terme à la situation chaotique de l'Allemagne, il aidera à restaurer pour la communauté des nations un état de valeur égale et par-dessus tout, un état d'égalité des droits. Il incombe au gouvernement l'immensité du devoir de préconiser, avec cette nation de droits et libre, la préservation et le maintien de la paix dont le monde a besoin aujourd'hui plus que jamais auparavant.

Que la bonne intelligence de tous les autres nous aide à accomplir cela, ce qui est notre souhait le plus sincère, pour le bien-être de l'Europe, et plus encore, pour le bien-être du monde entier.

Aussi grand que soit notre amour pour notre armée comme porteur de nos armes et le symbole de notre grand passé, nous serions heureux si le monde, en limitant ses propres armements, ne nous rendait plus nécessaire d'augmenter le nôtre.

Cependant, si l'Allemagne doit faire l'expérience de ce renouveau politique et économique et accomplir consciencieusement ses obligations envers les autres nations, une étape décisive est nécessaire : mettre un terme à l'infiltration communiste en Allemagne. Nous, les hommes du gouvernement, estimons que nous sommes responsables de l'histoire allemande pour rétablir l'ordre et la grandeur politique et ainsi finalement surmonter la folie des classes et la lutte des classes. Nous ne reconnaissons aucune classe mais une nation allemande avec ses millions de paysans, bourgeois et ouvriers qui, ensemble, vaincront les problèmes de son temps ou y succomberont. Résolus et fidèles à notre serment, nous allons donc - en vue de l'incapacité actuelle du Reichstag à soutenir ce travail - demander à la nation allemande elle-même d'assumer cette tâche que nous appelons la nôtre.

Le président du Reich, von Hindenburg, nous a appelé et nous a ordonné d'utiliser notre propre unité afin de redonner à la nation une chance de se rétablir. Ainsi, nous appelons maintenant le peuple allemand à participer à la signature de son acte de réconciliation. Le gouvernement de l'insurrection nationale veut travailler et il travaillera ! Ce n'est pas ce gouvernement qui a conduit la nation allemande à la ruine depuis quatorze ans. Ce gouvernement veut entraîner la nation au sommet à nouveau. Mais il ne peut pas laisser le travail de reconstruction dépendre de l'approbation de ceux qui se trouvent derrière cet effondrement. Les partis marxistes et leurs compagnons de voyage ont eu quatorze années afin de prouver leur prouesse. Le résultat est un tas de ruines.

Maintenant, peuple allemand, donne-nous quatre ans, et ensuite juge-nous ! Conformément au commandement du maréchal von Hindenburg, nous allons maintenant commencer. Que Dieu tout puissant veille avec bienveillance sur notre travail, conduise notre volonté sur le droit chemin, bénisse notre sagesse et nous récompense avec la confiance de notre peuple. Nous ne nous battons pas pour nous-mêmes mais pour l'Allemagne !